

Roland Poupin,  
le 13 août 2005  
Au rédacteur de *Midi Pyrénées Patrimoine*

Cher Monsieur,

Pour avoir été mis en cause nommément, de façon infamante, dans le n°3 de la Revue *Midi Pyrénées Patrimoine*, je vous serais reconnaissant de publier ce « droit de réponse ».  
L'insinuation est suffisamment grave - (pour défendre le catharisme) *banaliser la Shoah* - pour mériter le développement qui suit. À l'occasion d'une « recension » de l'ouvrage *Les cathares devant l'histoire*, à laquelle les éditeurs m'ont fait l'honneur de me demander de contribuer, M. Théry, que je n'ai pas l'honneur de connaître, réussit le tour de force de faire à mon propos, en quelques brèves lignes, autant de contresens que de citations ! Je reviens ci-dessous sur l'aspect infamant.

Avant cela, je constate qu'il... étaye (si l'on peut dire) une lecture erronée d'une réponse que je donne (p. 99), au cours du débat, à une intervention de Michel Roquebert, par une autre lecture tout aussi erronée d'une série tronquée de citations où il ouvre trois guillemets pour six mots épars de mon intervention d'introduction (p. 70) qui n'avaient aucun rapport avec le propos de la p. 99 (il suffit de reconstituer le puzzle de ses citations tronquées pour le constater et pour dévoiler les contresens - sans doute involontaires ! - de M. Théry). Tout cela pour s'exclamer : « faut-il que les défenseurs du "catharisme" se sentent aux abois pour en arriver à de pareilles extrémités !... » Je précise que si M. Théry semble se sentir visé quand dans le livre *Les cathares devant l'histoire* on évoque l'idée de révisionnisme, je ne me sens nullement visé quand lui met en cause ses « défenseurs du "catharisme" ». À ce compte, si M. Théry connaissait mes modestes productions (mais je conçois bien qu'il ait autre chose à faire), il devrait me classer aussi parmi les « défenseurs des dominicains » - puisque le point de départ de mon travail qui m'a rapproché de l'œuvre de Jean Duvernoy a consisté à m'efforcer de mettre en valeur l'intérêt de la démarche de Thomas d'Aquin concernant les cathares (*La papauté, les cathares et Thomas d'Aquin*, éd. Loubatières) ; intérêt du débat intellectuel, donc en l'occurrence, *a contrario* des violences diverses, autres méthodes - qui furent alors militaires et policières -, que j'ai la faiblesse de déplorer (sans pour autant être un... catharo-nostalgique ! Simplement : qui tue un homme pour attaquer une idée tue un homme et non pas une idée).

Mais bref, dans l'article de l'ouvrage collectif pris à partie par M. Théry, mon propos est de dire que la controverse autour de l'hérésie médiévale n'est pas morte, controverse qui prend au cours du temps d'autres formes, d'autres tournures (je souscris à ce point à l'article de Patrick Cabanel, dans ce même n° de la Revue *Midi Pyrénées Patrimoine* : « Retour sur une généalogie inventée » - et j'en profite pour vous en remercier). C'est donc pour dire que la controverse n'est pas morte - ce que le ton de M. Théry ne fait que confirmer ! - que je parlais de rejonction (p. 70 :) de l'ancienne apologie des bourreaux face à l'apologie de la secte persécutée ! Et M. Théry, que je n'ai pas cité, n'était pas personnellement visé ! - non plus que quelque intention maligne de quiconque.

Mais je laisse cela, qui n'est qu'indicatif de la méthode, pour en venir au fond : M. Théry a parlé dans son développement, à ce point sans me mettre en cause, d' « analogie » avec la Shoah. Comme si la Shoah pouvait être utilisée comme « analogie » ! Je n'entends pas revenir sur ce que je m'efforce de souligner en toute occasion à ce sujet (et pas seulement dans les milieux historiens) : la spécificité irréductible de la Shoah. Ici aussi, il n'est qu'à me lire (par exemple dans mon autre article en fin du même volume incriminé - p. 441).

J'en viens donc à la mise en cause infamante (fondée sur un contresens) de mes propos sortis de leur contexte. Car M. Théry en vient à m'attribuer « explicitement le rapprochement [concernant la démarche à propos du catharisme dite "déconstructionniste "] avec la négation du génocide des juifs » ! Il suffit de lire les lignes (p. 99) d'où est extraite une telle idée pour voir le contresens ! Je suis explicitement en train d'inviter les intellectuels que nous sommes - quelle que soit notre école ou notre méthode - à la vigilance !, quant au fait que tout travail de pensée, et tout travail historien, tend forcément à lisser la matière sur laquelle il travaille, qui est, elle, irréductible à la raison et ultimement à tout lissage (d'où l'invite à ne pas octroyer trop vite de brevets de "déconstructionnisme" en histoire). Quand le polissage qu'est nécessairement le travail de relecture historique est trop visible, les controverses peinent à mourir... Tentations de lissage : cela vaut inévitablement en premier lieu pour la Shoah (où elle prend jusqu'à la forme du négationnisme), la Shoah irréductible au point d'avoir bouleversé jusqu'au *concept de Dieu* (Hans Jonas) - cela vaut en outre aussi pour toutes les violences, et surtout pour les génocides, crimes de guerre, etc., parce que cela est non seulement inassimilable à la raison, mais même au sens commun et à l'éthique immédiate (ce pourquoi « le bourreau tue toujours deux fois » - Elie Wiesel). Cela sera encore la tentation, aujourd'hui, de la France laïque relisant l'histoire, ou celle de l'Europe, comme cela le fut pour les histoires ecclésiastiques. On sait que cette tentation existe concernant le crime contre l'humanité que furent les déportations esclavagistes (même après leur reconnaissance comme crime contre l'humanité par la Loi Taubira). Et cela concerne donc évidemment, entre autres, les historiens du catharisme. Et M. Théry s'emporte, et lance contre quelqu'un qu'il ne connaît pas (et je ne parle pas des autres contributeurs) des insinuations dont il semble ne pas mesurer la portée, et cela publiquement (par l'intermédiaire de votre Revue) - ce qui vaudrait la dignité d'excuses équivalentes...

Qu'au lieu de s'emporter (pour quelle raison ?), M. Théry s'efforce d'entendre d'abord si ce propos (sur le travail de la pensée : le seul que j'aie tenu p. 99 - et qui vaut ce qu'il vaut) peut éventuellement valoir aussi (ou non) pour sa carrière d'historien, pour laquelle j'espère qu'il lira les sources plus attentivement que mon humble prose...

Avec, Monsieur le rédacteur, mes meilleures salutations,

Roland Poupin